

Nuisances aériennes : Savigny qui pleure...

LINQUIÉTUDE a fait place à la résistance. A partir d'aujourd'hui, les 34 000 habitants de Savigny-sur-Orge devraient trouver dans leur boîte aux lettres une pétition les appelant à se mobiliser contre les nuisances d'Orly. Depuis le début du mois, cette commune, habituellement épargnée, est survolée par des dizaines d'avions chaque jour. La raison ? L'utilisation temporaire de la piste n° 2 en remplacement de la piste n° 4, en travaux jusqu'au 1^{er} juin.

Résultat : en matinée et en soirée, les oiseaux font place à un ballet continu de gros-porteurs au ras des habitations. Une situation que les riverains supportent mal (*lire ci-contre*).

Et, malgré les dénégations d'Aéroports de Paris (ADP) et de la Direction générale de l'aviation civile (DGAC), qui assurent que ces nuisances resteront temporaires, l'inquiétude grandit à Savigny, mais aussi à Viry, Morsang, Sainte-Geneviève-des-Bois... Pour l'association Elan Savigny-Environnement, à l'origine du tract-pétition, mieux vaut prévenir que guérir. « Notre crainte est que cette piste n° 2, censée ne servir qu'en cas d'urgence, soit désormais utilisée à plein pour augmenter la capacité d'Orly, explique Monique Séguenot, membre d'Elan. C'est pourquoi nous nous mobilisons dès maintenant, car, si nous laissons faire, Orly sera bientôt comme Roissy. »

« Nous nous mobilisons dès maintenant, car, si nous laissons faire, Orly sera bientôt comme Roissy »

Pierre-Yves Huerre, chef de mission environnement à la DGAC, exclut pourtant une utilisation régulière de la piste n° 2. « Elle est plus courte que les autres, donc peu adaptée aux gros-porteurs, et, surtout, elle est orientée nord-sud, contrairement aux vents dominants en Ile-de-France. Techniquement, elle ne peut donc



Conséquence de l'utilisation temporaire de la piste n° 2 à la place de la piste n° 4, en cours de réfection : de nouvelles communes essonniennes sont survolées par des dizaines d'avions chaque jour. D'autres sont en revanche épargnées.

et 21 heures le soir, détaille Jacques Lagrange, d'Elan. Il n'en est rien ! »

Mais Pierre-Yves Huerre, chiffres à l'appui, tempère : « Certains dépassements d'horaires peuvent se produire. Mais, sur une journée de

elle n'est pas la seule. Annick Petit, médecin qui exerce depuis vingt ans à Viry, tire la sonnette d'alarme. « On oublie souvent les conséquences sanitaires, mais la pollution atmosphérique est bien présente. Les avions qui survolent

LE TEMOIN DU JOUR

« Regardez, encore un avion ! »

GERARD DEVILLES, 72 ans, de Savigny-sur-Orge



« **R**EGARDEZ, encore un ! Ça ne fait même pas deux minutes... c'est une cadence infemale ! » s'exclame Gérard Devilles, le cou tendu vers le ciel. Ce « encore un » de dépit est lancé en direction des avions qui, depuis un mois et le début des travaux sur la piste 4 d'Orly, survolent sans répit la maison de ce retraité. Savignien depuis l'après-guerre, Gérard Devilles connaît pourtant bien les règles de l'aéroport d'Orly, qu'il a vu construire, et s'était habitué à l'utilisation exceptionnelle de la piste 2.

Pierre-Yves Huerre, chef de mission environnement à la DGAC, exclut pourtant une utilisation régulière de la piste n° 2. « Elle est plus courte que les autres, donc peu adaptée aux gros-porteurs, et, surtout, elle est orientée nord-sud, contrairement aux vents dominants en Ile-de-France. Techniquement, elle ne peut donc pas devenir une piste comme les autres. »

Dans l'immédiat, les habitants se plaignent aussi du non-respect des horaires annoncés. « Les passages devaient être limités entre 7 heures et 9 heures le matin, entre 18 heures

course de réaction : de nouvelles communes essonniennes sont surveillées par des dizaines d'avions chaque jour. D'autres sont en revanche épargnées.

et 21 heures le soir, détaille Jacques Lagrange, d'Elan. Il n'en est rien ! »

Mais Pierre-Yves Huerre, chiffres à l'appui, tempère : « Certains dépassements d'horaires peuvent se produire. Mais, sur une journée de 24 heures, moins de 30 % sont utilisés pour le trafic aérien, comme nous nous y étions engagés. Et nous faisons en sorte de réduire au minimum tous ces désagréments. »

Pas de quoi faire baisser la garde à Elan. Et

elle n'est pas la seule. Annick Petit, médecin qui exerce depuis vingt ans à Viry, tire la sonnette d'alarme. « On oublie souvent les conséquences sanitaires, mais la pollution atmosphérique est bien plus grave ! Je vois d'ailleurs de plus en plus de bronchiolites, d'insuffisances respiratoires, de cancers et même de leucémies dans la région. Un développement d'Orly serait catastrophique ».

LOUISE COLCOMBET

... et Massy qui rit

LE MALHEUR des uns fait souvent le bonheur des autres... A Massy, dans le quartier des Champarts, les travaux sur la piste 4 sont plutôt bien accueillis. Et pour cause ! Dans ce quartier, soumis depuis quarante ans aux nuisances d'Orly, ce « break » est tout à fait bienvenu. « C'est vrai qu'on voit une sacrée

différence ! », admet Marie-Noëlle Miossec, habitante du quartier depuis plus de trente ans. C'est agréable, on n'entend plus que les voitures... » Malgré tout, la plupart des habitants disent aujourd'hui s'être « habitués » à vivre avec les avions. « On finit par ne plus faire attention, comme les gens qui vivent

près des autoroutes ou des lignes de chemin de fer, explique Laura, 20 ans. La semaine, nous sommes absents, et puis il y a le double vitrage... » « C'est vrai qu'on est un peu résignés, et il est de toute façon trop tard pour s'en plaindre, reconnaît encore Marie-Noëlle Miossec. Alors, à vrai dire, on ne les entend même

plus. » Pour Daniel Lessert, installé là depuis quinze ans, les Champarts sont aussi et surtout synonyme d'accès à la propriété. « C'était effectivement le seul moyen dans la région pour avoir notre propre pavillon. Tous les gens qui sont installés ici ont fait ce choix », analyse ce père de famille.

L.C.

travaux sur la piste 4 d'Orly, survolent sans répit la maison de ce retraité. Savignien depuis l'après-guerre, Gérard Devilles connaît pourtant bien les règles de l'aéroport d'Orly, qu'il a vu construire, et s'était habitué à l'utilisation exceptionnelle de la piste 2, celle-là même qui crée les nuisances aujourd'hui. « Mais là, c'est terrible, se plaint Gérard Devilles. Même avec les doubles vitrages, dans la maison, on entend. Quand à aller dehors, c'est exclu ! On garde les fenêtres fermées et on ne sort plus dans le jardin. » Gérard Devilles reconnaît bien que certains jours sont plus calmes que d'autres, mais peste contre le non-respect des horaires de passage. « C'est du pipeau ! Cela commence à 7 heures du matin jusqu'à 11 heures puis ça reprend vers 16 heures jusqu'à 23 heures. » Surtout, il craint comme la plupart de ses voisins un usage plus courant de la piste 2 à l'avenir. « Là, cela deviendrait invivable... et notre maison serait invendable. Et puis, notre vie est ici, nous ne voulons pas partir. »

L.C.